Le Louisianais.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CAMPAGNARD.

VOL. XIII.

PAROISSE ST. JACQUES, LOUISIANE, SAMEDI 8 SEPTEMBRE, 1877.

NO. 45.

Le LOUISIANAIS.
JOURNAL OFFICIEL
—DE LA—
Paroisse St. Jacques,
PUBLIE CHAQUE SAMEDI DANS LA
Paroisse St. Jacques,
Convent P. O.,
Louisiane.
J. GENTIL,
EDITEUR ET REDACTEUR.

Abonnement:
\$5,00 PAR ANNEE.
PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES:

Par carré de 10 lignes, ou moins, première insertion, \$1,00.
Par carré de chaque publication subséquente, 75.
Les communications de nature personnelle et les avis à l'année se régleront de gré à gré avec l'éditeur.

AGENTS DU LOUISIANAIS.

Nouvelle-Orléans.—A. G. Romain, Tchou-pitonas St., No. 15.
St. Jacques, St. Jean-Baptiste, Iberville, Assomption et Ascension.—Just Comes, Donaldsonville.
Lafayette, Attakapas.—Edouard E. Mouton.
Nouvelle-Ibérie.—Auguste Girod.
Vacherie.—Morris Feitel.

VARIÉTÉS.

LE MORMONISME
—ET—
LES ETATS-UNIS.

III.—L'ETAT SOCIAL DES MORMONS.

A l'exemple de Salomon, Brigham Young a pensé à son propre confort avant de songer à la gloire de Dieu, et tandis que les fondateurs du temple sortent à peine de terre, le palais du pontife est déjà presque achevé. C'est un édifice bizarre et d'une architecture mauresque, comme il convient à un séraïl; il est bâti d'un très beau granit et de plusieurs autres espèces de pierres amenées à grands frais des montagnes voisines. Les mormons prétendent que le tabernacle surpassera en magnificence tous les monuments de la terre; cependant le plan de cette future merveille, reproduit dans l'ouvrage de M. Remy, n'est pas de nature à nous éblouir. Le temple, comme la religion à laquelle il doit être consacré, offrira un mélange de tous les styles, gothique, romain, mauresque, et n'aura d'autre mérite que celui de la symétrie. Il est vrai que le plan de cet édifice n'a pas été communiqué par Dieu lui-même, comme l'avait été celui de Naavoo; mais le temple d'Utah ne sera que provisoire: au commencement du millénium, on en bâtitra un autre dans l'état du Missouri, à l'endroit même du paradis terrestre où le premier homme donna sa bénédiction à ses enfants. C'est là que Joseph Smith a vu l'autel de pierre où le père Adam offrit le premier sacrifice; c'est là que les mormons feront un jour fumer en holocauste tous les méchants et les impies de la terre. En attendant cette ère de gloire qui approche, le temple de Great-Salt-Lake-City restera le centre du monde et le seul vrai tabernacle des saints. La capitale n'aura point d'autre église; de même chaque ville ou village d'Utah n'aura qu'une seule chapelle, considérée simple-ment comme l'image symbolique du grand temple dans lequel le prophète officie en personne. En multipliant les églises, Brigham Young craindrait d'affaiblir la foi des croyants, d'atténuer le sentiment de terreur respectueuse que doit commander la maison du Seigneur; il faut que le temple réveille dans l'esprit des fidèles une idée d'ineffable majesté, il faut que tous voient dans le parvis sacré la patrie universelle. A ce sujet, les mormons font remarquer que dans les grandes cités d'Europe, où les églises pullulent, elles sont presque toujours vides.

Les villes secondaires d'Utah ne peuvent être comparées à Great-Salt-Lake-City sous le rapport de la grandeur et de la beauté. Fillmore, siège de la législature et de la haute cour de justice du territoire, est un bourg sale et misérable. Les trois seules villes de quelque importance sont Ogden's City, élevée au nord de la capitale, à l'issue d'une vallée charmante; Provo, située près de l'embouchure du Timpanogos, dans le lac d'Utah, et Cedar-City, bâtie sur l'emplacement d'une ville considérable des Aztèques, ainsi que le prouvent les amas de tessons colorés trouvés çà et là dans le sol. Grants-

ville, Nephi, Manti, Payson, Parowan, ne sont guère que des villages; leurs maisons, composées simplement d'un rez-de-chaussée et d'une cave, sont en général de pauvre apparence; à peine achevées, elles semblent déjà tomber en ruine. La méthode de construction est des plus primitives. Lorsqu'on a trouvé un emplacement favorable, on creuse le sol à 3 ou 4 mètres de profondeur, on découpe en briques l'argile retirée de l'excavation, et on l'entasse sur le bord de la fosse; quand ces briques ont adobé on suffisamment durci au soleil, on n'a plus qu'à les superposer pour bâtir les murailles.

Toutes les villes d'Utah sont peuplées de mormons appartenant aux nationalités les plus diverses: Américains, Anglais, Scandinaves, Allemands, Français, nègres, on y voit jusqu'à des Hindous, des Kanaks et des Chinois. «Tous ces gens, dit M. Remy, nés dans des croyances différentes et souvent opposées, élevés pour la plupart dans l'ignorance la plus crasse et des préjugés divers, différenciés par le langage, les mœurs, les lois, la nationalité, les goûts, se sont rassemblés, se rassemblent tous les jours pour vivre mieux que des frères, dans une harmonie parfaite, au milieu du continent américain, où ils forment une nation nouvelle, indépendante, compacte. Il y a là de quoi faire croire à la possibilité d'une fusion universelle, à l'unité future des peuples dans une seule et même république! C'est peut-être à cause de cette diversité d'origine, de mœurs, d'éducation, que les mormons sont si faciles à gouverner et à réunir en un même corps de nation. Perdus dans le désert, ils ne peuvent se rattacher les uns aux autres que par un fanatisme commun. Aucun groupe de saints n'est assez fort pour revendiquer la suprématie sur les autres; venus des points du monde les plus opposés, ils sont tous étonnés, surpris, désarmés à la vue de cette société puissante qui les reçoit dans son sein. Leur orgueil ne souffre point d'obéir lorsqu'ils voient tous leurs coreligionnaires se soumettre également, et ils font sans regret le sacrifice de leur indépendance.

Il faut ajouter que Brigham Young, le pape des mormons, a su faire preuve d'un talent remarquable ou plutôt d'un vrai génie dans la conciliation de tous les éléments divers qui composent son peuple. Ses traits dénotent la ruse la plus sûre d'elle-même unie à une grande bonté d'âme et à une force in domptable de caractère. «Il poursuit son but avec une ténacité que rien n'ébranle, avec cette opiniâtreté, cette âpreté d'ambition qui fait les grands politiques. Calme, froid, réfléchi dans le conseil, il ne se décide que lentement, et la résolution prise, il ne s'en presse même pas d'agir; mais l'action commencée, il la continue avec une vigueur qui ne s'arrête qu'avec le succès. Il attire par sa jovialité, sa douceur, l'extrême simplicité de ses manières; ses employés et jusqu'à ses femmes sentent la même vénération pour lui que le plus grossier fanatique; il fascine même la plupart de ses ennemis, et sait vaincre ou perdre ceux qui n'ont pas voulu céder de bonne grâce à son ascendant. En outre tout semble indiquer qu'il a une foi sincère, ce levier sans lequel l'homme de génie lui-même ne peut rien accomplir de grand. Il a les qualités et les défauts qui plaisent à un peuple de travailleurs rudes et encore à demi barbares: il a un courage à toute épreuve et une prudence consommée, ainsi qu'il l'a montré pendant les deux années de l'exode; il sait parfaitement manier le ridicule, et dans ses discours soulève les gros rires de son auditoire; enfin, considération d'un grand poids pour des hommes avides, il ne cesse d'augmenter sa fortune par d'heureuses spéculations. Même ses ridicules ne lui font aucun tort auprès des mormons; enfant, il est resté onze jours seulement sur les bords de l'école, cependant il a reçu le don des langues et parle l'idiome du paradis, c'est-à-dire qu'il peut émettre des sons et des aboiements intelligibles seulement pour les fidèles qui possèdent le don d'interprétation; il ne sait pas un mot de français, et quand on converse devant lui autrement qu'en anglais ou en langage *ademi-que*, il croit qu'on en veut à sa vie. Les saints ne vénèrent pas moins en lui le linguiste inspiré.

La sage politique de Brigham se révèle en toutes choses. Au lieu de laisser les saints se grouper autour du Lac-Salé et dans les vallons fertiles des monts Wahsatch, il a distribué avec prévoyance ses colonies sur toute l'étendue de la contrée, de manière à former de longues chaînes de villes qui peuvent devenir autant de points d'appui ou de centres de résistance en cas de guerre extérieure ou de retraite forcée. Avant la découverte de l'or californien, la chaîne de stations qui réunissait le pays de l'Abéille à la mer se dirigeait vers San-Francisco par

la vallée de Carson, la Sierra-Nevada et Sacramento; mais lorsque la Californie devint le grand Eldorado des nations, Brigham Young comprit que ses colonies n'étaient pas de force à se maintenir contre la pression des mineurs accourus de tous les points du monde: il repla ses avant-postes et les disposa dans la direction du sud-ouest vers le Rio-Colorado et la Californie du sud. Les cités bâties à la base des monts Wahsatch et les colonies agricoles d'Indiens espacées à de grandes distances dans la vallée du Rio-Verde sont autant d'étapes au moyen desquelles le chef des mormons maintient ses libres communications avec la mer. Brigham Young use de la plus grande modération envers les Indiens; il se les concilie par sa douceur et son esprit de justice. Si la république américaine déclare jamais la guerre aux mormons, ceux-ci pourront compter sur l'alliance de trente mille guerriers indiens.

ELISEE RECLUS.

A PROPOS
—DE—
POLY GAMIE.

I.

Combien Salomon en eut-il, et de légitimes et de non légitimes? La Bible le dit. Et la Bible dit également et tout naturellement que Salomon fut un grand roi, un saint roi et un roi sage. Mais si la grandeur de Salomon est contestable, étant purement juive, sa sagesse ne peut guère l'être. Car il est plus difficile de gouverner une légion de cinquante femmes que de gouverner un peuple de cent millions d'hommes. Quoiqu'il en soit, Saint Paul, qui fut au moins aussi saint que le grand roi Salomon, a prétendu que le célibat valait encore mieux que le mariage.

Mais Saint Paul était chrétien. Et c'est le christianisme, foi supérieure et morale admirable, qui a mis fin à la polygamie, ou tout au moins l'a condamnée pour une civilisation plus haute et plus auguste. Car la philosophie grecque elle-même, tout en mettant la femme au-dessus de l'esclave asiatique, tolérait l'hetaira à côté de l'épouse. Et si le gynécée grec n'avait pas toutes les hontes et toutes les servitudes du séraïl babylonien et salomonien, il manquait toutefois de la chasteté et de l'honneur qu'on trouva plus tard dans la société chrétienne de la monogamie.

L'esclavage et l'esclavage fut la plaie de la Grèce et de Rome—rejaillit toujours en flicsurure sur la famille elle-même. Vous n'échappez point à son odieux contact. L'impure morale qu'il dégage, que vous respirez à chaque heure de la vie et du jour, est mortel aux filles comme aux mères.

Aussi, nous rappelant que le monde moderne a lui-même connu cette plaie, que plusieurs peuples de ce siècle en ont été affligés et contaminés, nous nous étonnons que les femmes de ces peuples et de ce siècle, au jour heureux de l'affranchissement et de la délivrance, n'aient point fait entendre un immense hosanna de grâces et de bénédictions. Mais les bienfaits de la délivrance, qui étonnent tout d'abord, ne se comprennent que plus tard. Les vieux Juifs ont regretté les oignons d'Egypte.

II.

Brigham Young est mort. C'était le pape des Mormons du Lac-Salé, le grand pontife des Saints des derniers jours. C'était aussi un malin compère, mais pas assez tontefois pour ne point mourir. Qu'importe! Infaillible, il a vécu dans le pouvoir et dans la joie. Bien peu ont été plus puissants que lui. Mais il est mort. Et la polygamie, Dieu merci, va mourir avec lui.

Car la polygamie, qui est la possession de plusieurs femmes, est une honte pour la civilisation, pour l'Amérique, pour ceux qui la pratiquent. Et bien que l'Amérique des Etats-Unis soit le pays de la liberté, qu'on puisse y bâtir des temples et des autels de tout nom et de tout culte, il ne convient guère que la polygamie des temps passés et des temps asiatiques s'épanouisse librement dans une société civilisée et chrétienne. La polygamie, même consentie et volontaire, est une servitude. La liberté doit protester contre une institution de ce genre. La morale en rougit, la justice en souffre et en meurt.

Car, la liberté, que nous sachions, n'est pas précisément le droit de tout faire, de tout permettre, comme aussi d'être indifférent aux choses qui sont laides, odieuses et misérables.

L'indifférence au mal est l'indifférence au bien. Une société doit en mourir comme d'une corruption. La liberté, qui est une responsabilité, c'est-à-dire une morale suprême, a besoin, pour vivre, pour grandir et pour rayonner, non seulement d'une règle exacte et précise, mais encore de principes angustes et de vérités éternelles.

La polygamie n'a aucun de ces principes et ne contient aucun de ces vérités.

C'est un accomplissement matériel. Et si les premiers hommes, aux premiers temps, s'y sont livrés comme à une morale naturelle, c'est que le genre humain, alors, avait besoin, selon l'expression de la Bible elle-même, de *croire* et de *multiplier*.

Il fallait des hommes et il fallait des femmes. Athènes elle-même, après les luttes sanglantes du Poloponèse, permit aux survivants de la guerre de posséder deux femmes. Et Socrate, le sage Socrate, la douce Myrto, petite-fille d'Aristide-le-Juste, et l'infamale Xantippe, fille des Euménides.

III.

Brigham Young est donc mort. Et il laisse derrière lui, pour le pleurer ou pour se rejouer, nous ne savons plus combien d'épouses légitimes.

Car le mot *légitime* est non moins commun sur le territoire de l'Utah, dont Young fut pape, que dans l'illustre famille des Bourbons de France et de Navarre.

Nous croyons que Brigham Young est né en 1791, à Whittingham, Etat du Vermont.

Mais il est certain qu'avant de devenir mormon, saint, pape et prophète—car l'on peut être pape sans être prophète—Brigham Young fut peintre en bâtiments et vitrier. Sa première religion fut celle des Baptistes, c'est-à-dire des braves gens pour qui le baptême est un bain. L'eau ne coûte pas cher.

Ce n'est qu'en 1828, sous la présidence d'Andrew Jackson, que le peintre et vitrier de Whittingham se fit mormon. Il avait vingt-sept ans, l'âge convenable pour les saints de J. Smith, comme aussi l'âge de Salomon dans toute sa gloire.

En 1844, à la mort de Joseph Smith, Brigham Young fut élu président des saints des derniers jours. En 1854, Franklin Pierce ayant l'honneur d'être le seizième président des Etats-Unis, le pape mormon fut nommé gouverneur de l'Utah.

Il est mort tel. Nous lisons quelque part qu'il était *frugal*, comme aussi qu'il laisse une fortune de quatre ou cinq millions de dollars.

En effet, la frugalité est une vertu, rare surtout en ce siècle. Quant aux quatre ou cinq millions du prophète, ils consoleront facilement les deux ou trois douzaines de femmes que la vieillesse du mormon ne devait pas charmer beaucoup.

Mais si Brigham Young, qui fut un homme vraiment remarquable, dont on admirera les travaux et les œuvres, en qui vous trouvez toute la volonté et tout le génie d'un Moïse, était resté Baptiste, peintre, vitrier et citoyen du Vermont, il est très probable qu'il n'aurait point acquis un nom dans l'histoire et quatre ou cinq millions de dollars.

La morale ne mène pas toujours à la fortune.

IV.

Mais que va devenir l'Utah? Car la mort du pape-prophète est toute une révolution. Quand des gens comme Brigham Young, ayant ses dignités politiques et ses titres religieux, meurent, il doit s'accomplir d'étonnantes choses autour de nous. Le cours des astres ne change pas, car le monde, ecclésiastique et laïque, les choses de la terre sont plus ou moins affectées et modifiées par la mort de certains personnages augustes ou fameux. Il est même des institutions qui reposent sur la tête d'un individu. Ce qui n'empêche point, bien entendu, l'individu en question de parler de son éternité et de son infailibilité. Laissons parler, et croyons bien que les arguments contre l'absurde sont absurdes.

La mort du prophète mormon amènera tout simplement ceci—la transformation de l'Utah en Etat et la fin de la polygamie mormone aux Etats-Unis.

Car les mormons eux-mêmes sont las de la polygamie, et cette malséante institution n'a plus, pour se défendre, la volonté, la puissance et le génie de Brigham Young. Au reste, l'Utah n'est plus isolé et perdu dans l'Ouest mystérieux et lointain. La ville sainte des mormons est ouverte à tous, et la civilisation américaine nous enveloppe de tous les côtés. Vous ne pouvez pas reculer plus loin. Il faut vous rendre. Ou aller! Ou porter encore vos Dieux et votre polygamie. Il n'y a plus d'exode possible. L'assomption est donc fatale, ou l'extermination.

Mais la foi mormone n'est pas assez robuste, et les saints qui survivent ne sont plus assez saints, pour que la résistance soit tentée et la lutte héroïque. Encore une religion qui s'en va. Une autre prendra sa place, et le soleil, non moins brillant demain qu'aujourd'hui, se contentera des adorations des quelques Guebres ou Parsis qui ont pieusement servi le culte du feu.

Mais la civilisation américaine, en prenant possession des villes de l'Utah et des grands travaux accomplis par les derniers Saints des derniers jours, dira: Bien que ces hommes aient eu plusieurs femmes, ils ont été de puissants et robustes travailleurs. La pluralité des femmes a son bon côté.

V.

Et les Turcs? Car eux aussi, comme tous les gens qui jurent par Allah, par le Coran et par Mahomet, ont la polygamie.

Mais la polygamie turque est un peu plus odieuse. Elle se recrute aux marchés d'esclaves, et la femme, vendue, achetée et emprisonnée au séraï, est une simple bête à plaisir. Elle n'est plus une des épouses, mais une des esclaves. Nul ne sait son nom, et nul ne voit sa face. Elle mange, boit et dort. On peut la vendre, la donner, la tuer ou la jeter à l'eau! Est-elle mère, et quels seront ses fils?

Aussi disait-on de la Turquie: C'est un homme malade.

Il ne boit pas de vin.

Et cet homme, malade, impur et pourri, devait tomber au premier souffle. La Russie, généreuse comme la civilisation, devait rendre Sté. Sophie au culte grec et mettre les odalisques en liberté. Car la Russie de Pierre-le-Grand et de Nicolas, avec ses serfs affranchis et ses lanciers cosaques, se donne présentement des airs de nation chrétienne et de nation civilisée. C'est une redresseuse de torts. Elle a noblement agi en faveur de la Pologne. Sa meilleure amie, celle qui lui va le mieux au cœur, est l'Allemagne de Guillaume et de Bismarck. *Par nobilitate imperatorum*. L'alliance est offensive. A toi l'Orient, à moi l'Occident! Dévore Constantinople, et je devorerai Paris. Il n'y a pas d'autre équilibre européen que celui-là. Et le grand problème de l'équilibre et des empires, résolu à la fin de ce siècle et par la condamnation des républiques et des démocraties, ne doit pas tourner le vingtième siècle. Qui donc s'y oppose? Est-ce la France vaincue et l'Autriche engourdie? L'Angleterre oserait-elle? Est-ce que la Russie et l'Allemagne, à elles deux, ne peuvent pas déplacer les pôles du monde moral et politique?

Quoiqu'il en soit, ce n'est probablement pas cet hiver que le czar de Russie, hypocondriaque et vertueux, ira coucher au séraï des sultans vaincus et disparus.

VI.

L'Orient!

Et quelle pomme de discorde que cette ville au 344 mosquée qu'on nomme Constantinople!

Les Russes affirment qu'ils ne la convoient point, que leur empire est assez vaste, qu'ils ne font la guerre et tuent des hommes que pour assurer aux chrétiens le droit d'être chrétiens et aux Juifs le droit de porter des babouches de toute couleur.

Si cela est vrai, si la guerre n'est point une guerre d'invasion et de conquête, pourquoi donc l'Europe des grandes puissances, qui n'a qu'à dire un mot pour mettre fin à l'épouvantable boncherie, est-elle sourde et silencieuse? Est-ce qu'elle ne voit pas? N'entendrait-elle point? Mais une telle guerre, pleine des fureurs de race et des fureurs religieuses, est la honte des belligérants et la condamnation des spectateurs. On ne la conçoit plus ainsi, et ses atrocités sont d'un autre siècle et d'une autre civilisation. Le sang y est répandu à plaisir, on y coupe les têtes, et les trophées du vainqueur sont odieux et honteux. Les Romains et les Valaques, valant les Russes, s'initient aux grandeurs de la liberté par une férocité turque.

Et l'Europe des grandes puissances ne dit rien.

Que si elle parle, comme l'Allemagne, au lendemain d'une victoire turque et d'une défaite russe, c'est que les Turcs, en vertu de singuliers triomphes, pourraient bien forcer la Russie à la paix. Et le plaisir ne durerait pas assez longtemps. Une guerre n'est profitable et bonne aux voisins que lorsqu'elle épuise complètement les deux adversaires. Les voisins généreux seraient des voisins bêtes, et la politique vraiment positive, celle qui couronne le *divide et impera*, veut qu'on fournisse des conseils et des armes de destruction aux combattants. L'on héritera sans doute. Interrogez plutôt l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et l'Angle-

terre elle-même. Elles vous répondraient cyniquement, si l'on pouvait répondre à une semblable question, que l'émancipation de la Turquie et de la Russie serait très probablement un bien.

VII.

L'Europe d'aujourd'hui n'est ni l'Europe de ce qu'on appelle les *grandes puissances*, est profondément égoïste.

Ne lui demandez point les sentiments d'humanité qui honorent les nations.

Elle lanche du cœur et de la conscience. Le mercantilisme et le despotisme ont rendu ses intérêts matériels et ses sentiments personnels. L'Italie elle-même, fière de sa liberté, ne fait excuser son égoïsme que par son patriotisme. On sait bien qu'il manque un cœur à l'Europe, que la liberté n'y parle plus la langue des hommes, que l'humanité n'y fait plus entendre la généreuse voix des principes de justice, d'honneur et de véritable christianisme.

Il faut gravir les Alpes pour retrouver quelque chose de noble et d'austère.

Ah! si la France vivait comme si le Prussien ne l'avait blessée, si l'italité pour longtemps, si son adolescence n'était point à la merci du cléricalisme odieux et avide, si son main vigoureuse tenait son droit et de la liberté, si son grand cœur affligé, pour ne pas remonter sur cette épave, n'avait fait si longtemps la sienne, vertice point aujourd'hui dans l'Europe du despotisme et de la force brutale, se passer les montagnes et abominables choses dont on parle l'humanité, qui font parfois du progrès et de la morale et qui sont France ne se réveillerait pas dans une nouvelle aube de justice et de liberté, condamnerait l'Europe au sort misérable des hommes assés, des peuples esclaves et des empereurs souverains.

Est-ce que la France perdrait les thuriers et les boncheries nationales?

VIII.

Mais que disons-nous!

La France est en bonne voie de recouvrement. Elle est dans des mains pieuses et cléricales, qui sont des mains désintéressées et dévouées. Les gardiens, pour qu'elle grandisse bien et grandisse promptement, veulent qu'elle porte un bonnet de jésuite. C'est avec des ornements, des signes de croix, des nonnelements, des actes de contrition, de l'eau Lourdes et des amulettes à quatre sous, que les représentants de l'Ordre moral, qui sont les hommes d'une polygamie mystérieuse et précieuse, entendent et régénèrent. Ce régime est bon, et il est vanté. Car la vieille foi gallicane, n'est plus bonne, et le christianisme d'œuvres héroïques ne vaut plus rien. Dieu a pris une figure antitramontaine. Et Dieu, du reste, comme trop antique et trop solennel, a disparu derrière des saints, des saintes, des vierges et tout un moderne paganisme d'idoles, d'images, d'amulettes, de statuettes et de dieux lares. Les vieux clochers et les vieilles basiliques, qui portaient au front le glorieux et vivant symbole de la rédemption et du salut, font place à des temples d'une Renaissance charmante, qui substituent une statue de saint ou de sainte à l'éternel symbole qui à toute époque et combra tant de générations de vant lui. Ce n'est plus à Dieu, *Deo*, comme aux premiers temps de la foi sublime et suprême, que la Cathédrale s'élève et se consacre, mais bien aux personnages du calendrier. Et Veillot est père de l'Eglise, et Paulou est journaliste, et Paul de Cassagne est pasteur, et Brigham s'agenouille à la Sallette, et Ferdinand dit des névralgies, et Mac Mahon fait des pélerinages, et tous les braves gens de l'Ordre moral, qui sont plus spécialement que les autres les défenseurs de la famille, de la religion et de la propriété, et les autres sont des mécontents. Les autres, nous font une France nouvelle, le croyante, puissante, indépendante et ultramontaine.

Ils ont derrière eux, pour le remplacement de cette œuvre, une illustre, Napoléon IV et ses officiers, Chambord et son pied-bot, le comte de Paris et son brevet d'officier d'Etat-major dans l'armée américaine.

Vive la république!

Car—plaisanterie à part—ce point l'étrange polygamie des partistes, des orléanistes, des mistes, des cléricals et des honistes qui empêchent de devenir belle et ferme dans la liberté, que, de marcher à la démocratie et des nations du monde et l'avance et de son grand *Credo in eum*.